



+ Homélie du 5^{ème} dimanche Temps ordinaire
7 février 2010

* * *

Les 3 textes proposés aujourd'hui sont des récits d'appel. Isaïe qui est un homme de l'élite sociale, voit le Seigneur sous les traits d'un souverain oriental. Paradoxe ! Il voit Dieu sans mourir. Il est introduit dans la cour céleste (Genèse XXXII 31 ; Exode XXXIII 18-23 ; Juges VI 21-22). La « traîne » remplit le sanctuaire, comme la présence et le pouvoir de Dieu qui enveloppent tout vivant. Les portes tremblent, la fumée remplit le sanctuaire, les séraphins, êtres surnaturels appelés « les brûlants », chantent ce que nous reprenons aujourd'hui dans toutes les messes : Sanctus, Sanctus, Sanctus. Dieu est trois fois saint ou saint en trois personnes divines. Il est le Tout-Autre, il y a une distance, un abîme entre Lui et nous. Isaïe qui est conscient de cette sainteté de Dieu en face de son péché (Lévitique, XIX 2 & XX 7), s'attend au pire. Et pourtant, il reste en vie. Dieu le purifie, non pour le détruire, mais pour le préparer au service. La purification concerne la bouche et les lèvres. « C'est ce qui sort de la bouche de l'homme qui le rend impur » (Evangile selon saint Matthieu, XV 10), dira Jésus. C'est du cœur purifié que sort le vrai culte. Isaïe devient capable d'exprimer un oui profond, il répond à la voix de Dieu : « Me voici, envoie-moi, je serai ton messager. »

Paul sur le chemin de Damas a, lui aussi, rencontré le Christ ressuscité, il est solidaire des autres témoins oculaires. Comme le prophète Isaïe, Paul a été purifié de son péché, de son aveuglement. La grâce de cette purification a fait du persécuteur un apôtre. Quel que soit le chemin qui conduit au Christ, c'est le même Evangile, le même credo. Le Christ est ressuscité. Même avorton, même le dernier de la liste, ce qui accrédite sa parole, ses écrits, c'est sa solidarité avec les Apôtres.

Simon sera appelé Pierre en raison de son rôle primordial dans l'Eglise.

Notre passage de Luc relate un événement réel qui s'est bien produit, mais s'il a été retenu dans ce recueil de l'évangile c'est pour l'analogie manifestée entre le métier de Simon et ses compagnons et celui qu'ils vont être appelés à exercer, celui de pêcheur d'hommes. Pêcher des hommes c'est encore plus pénible et périlleux que de pêcher des poissons et si la barque de Pierre risque de couler ce n'est plus par le poids des poissons pêchés mais par celui du péché des poissons humains.

Nous pouvons remarquer que les techniques pastorales sont des filets utiles mais qui ne trouvent leur véritable efficacité que dans une fidélité et une docilité aux recommandations de Notre Seigneur. Les moyens de communication actuels peuvent nous donner l'illusion de pouvoir opérer de grands coups de filets médiatiques susceptibles d'atteindre beaucoup de monde, mais d'une part, dans cette cohue médiatique, un phénomène de saturation nuit beaucoup à la réceptivité des esprits ; d'autre part, ces moyens sont presque opaques pour faire passer le langage du cœur et la chaleur humaine. Dans ce domaine-là, on ne peut pas se contenter de virtuel. La contre-épreuve du réel s'impose, et nos discours aux mots dévalués nous font parfois l'effet d'une monnaie de singe. On veut alors juger sur pièce.

Ce miracle de la pêche et la réalité sur celui qui l'avait fait, ont frappé de stupeur Saint Pierre et ses compagnons. Comme après le reniement « *Les pleurs de Pierre, nous touchent au plus profond de nous-mêmes, au point qu'ils nous poussent à une authentique purification intérieure.* » « *Eloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur* » Jean Paul II.

Peut-être cela préfigure-t-il ce que sera notre comparution devant le Christ au jour de notre mort. Nous réaliserons ce que nous sommes et ce qu'il est. Le contraste nous semblera insoutenable si ce n'était le Christ miséricordieux, nous disant, comme dans notre épisode « ayez confiance, n'ayez pas peur ».

Jésus vient de lancer un grand coup de filet pour recruter non pas des poissons mais ses premiers pêcheurs, car celui qui n'a pas été pêché par le Christ ne saurait devenir pêcheur. L'appel est pressant. Pierre quitte tout : barque, filet et surtout une prise exceptionnelle pour cette mission qui le dépêche vers un autre type de pêche. Pierre joue un rôle déterminant, il donne le mouvement. Les autres : André qui n'est même pas nommé Jacques et Jean emboîtent le pas. L'obéissance est prompte

comme très souvent dans d'autres épisodes des évangiles. Comprenons que l'empressement dans l'obéissance est de la plus haute importance. Pas de lenteurs ni d'inertie qui manifesteraient qu'on s'exécute parce qu'il le faut bien ou qu'on a d'autres choses bien plus importantes, intéressantes ou urgentes à régler avant. Il devient clair que le motif de notre acte ne serait plus d'obéir. L'obéissance immédiate c'est avant tout une immédiateté avec Dieu. Rien ne s'interpose entre notre volonté et celle de Dieu. C'est le moyen de notre union à Dieu, une adhésion sans adhésif à la volonté divine, comme pour deux aimants de pôles différents, s'attirant l'un l'autre. L'obéissance aimante nous polarise sur la volonté de l'autre, elle en perçoit l'intention et la fait sienne, avec l'appui de toutes les ressources de l'intelligence et de la volonté.

Il est vrai que vu dans le contexte du quotidien et quand il s'agit d'obéir à un supérieur c'est plus difficile du fait que cette ascèse nous atteint dans notre volonté propre. D'autre part si hélas il peut y avoir abus d'autorité, il est difficile d'aller jusqu'à l'abus d'obéissance car celle-ci garde toujours cet aspect de lutte contre cet ego omniprésent et d'adhésion par delà le supérieur à la volonté de Dieu. Ascèse mortifiante, mais la charité enchante tout et peut rendre tout facile. D'ailleurs sommes-nous sûrs que si le Christ était parmi nous, en personne, notre obéissance serait moins nonchalante ? Nos lenteurs prendraient encore un caractère de rejet bien plus formel et radical

De manière plus générale il est souhaitable de donner à nos actes bons leur grandeur et leur plénitude. Attention me direz-vous, c'est de l'orgueil cela ! Il est vrai que le sujet est délicat et pourtant vouloir donner à son agir de la grandeur sans hauteur c'est une vertu appelée magnanimité du latin. « magnus » qui signifie grand, mais il est plus facile de le faire comprendre en montrant le travers inverse. Le magnanime c'est celui qui n'aime pas agir à moitié. Il ne supporte pas que ses actes aient cet aspect mesquin ou rabougri qui tiendraient à de la tiédeur ou de la pusillanimité. Un peu comme l'artisan a le souci du travail bien fait et beau, dans l'agir moral il est bon de rechercher cette dernière touche qui donne son cachet et signe toute l'allure de notre acte non pas pour la gloriole mais pour la beauté de l'œuvre. Cette allure, c'est la promptitude pour l'obéissance, elle témoigne de la communication des volontés.

Faisons le vœu que notre communication soit avant tout l'expression de notre communion dans Le Christ Notre Seigneur.